ALBERT K....

Après avoir desserré les crans de ma mémoire, je repasse souvent le court-métrage de ma première rencontre avec Albert, pour le moins surréaliste ,avec le fameux « hasard objectif », si cher à André Breton : la bonne personne ,au bon endroit, au bon moment...

Assis côte à côte, sur le quai de la gare de Gaillac, nous attendions le train pour Toulouse ;tu fus le premier à parler avec je ne sais plus quel propos ,à propos du temps ,celui qui change, et non pas celui qui passe, printanier ,en ce début d'avril 2007 . A ma question, tu répondais aller à Toulouse négocier le prix d'un véhicule d'occasion. Ta voix avait le débit calme, légèrement chantant et rocailleux ,comme un ruisseau le long des pentes douces et pierreuses de l'Aveyron .

Je continuais en te demandant : « Et moi, vous ne devinerez jamais ce que je viens faire ici.. » ; Ta réponse en quatre mots : « Vous cherchez un trésor.. » me laissa pétrifié. Tu ne semblais pas si surpris de ta perspicacité, et de me parler de ton ami suisse qui ,mis à part sa ferme et ses chevaux ,passait son temps à arpenter la région avec son détecteur à métaux (sa machine à remonter le temps ,comme il l'appelait), et que tu me feras rencontrer.

Dans le champ trésorier, ta culture était bien implantée, avec les trésors de certains rois et reines, y compris Rennes-le-Château, sans parler d'autres aux..temps pliés.

Mon histoire de chouette va d'abord t'intriguer ,puis tu vas vite te trouver noué à cette intrigue ,avec une énergie sans cesse renouvelée pour en connaître la fin. En manque de repères, qui nous faisait pester contre Max, le long de ce muret chaotique, tu étais toujours le premier à remonter notre moral tombé dans le trou vide de nos multiples échecs. De mon côté ,en transit vers le Sud, la Grèce ou le Maroc ,nos visites sur le terrain étaient toujours trop brèves, pour échouer à l'examen d'un seul trou, qui te faisait me dire de revoir le mètre du Ma(x)ître, et que ce serait pour la prochaine fois...

Cette recherche était faite d'allers et retours incessants entre le terrain du site, et celui des décryptages, pour parodier Serge Gainsbourg, un

va et vient entre « terrains » ,sans pour autant connaître l'orgasme final.

De trop rares fois ,j'acceptais ton invitation de passer la nuit dans ta maison de campagne sur les hauteurs de Rodez ; autour, à l'aide de pelles, pioches, et engins motorisés ,tu avais entamé un combat titanesque contre l'envahisseur ,en l'espèce celle d'une végétation inextricable, qui t'empêchait d'être maître sur tes propres terres alentour.

Tes parents en avaient fait l'acquisition ;ils étaient venus de leur Pologne natale pour aller au charbon, et travailler dur au fond de la mine .De cette mine, tu n'avais retenu que le crayon en devenant, terme que tu abhorrais « professeur des écoles »,lui préférant « instituteur », avec le parfum désuet de l'encrier au fond du bois, d'où s'échappaient des plûmes au gris chatoyant.

Avec les idées au large ,et le voyage qui forme la jeunesse, tu avais fait toute ta carrière au Canada ,auprès de petits canadiens qui ont bien eu de la chance !

Nous parlions de tout et de rien ,en relativisant ces petits rien qui mènent à tout. Pourtant ,concernant notre époque ,ton diagnostic était sans nuance et particulièrement sévère ,que j'essayais d'atténuer, tout en le partageant. Ce nouveau monde, en gestation, ne semblait pas de colomb(es) , et ne promettait pas des lendemains qui chantent, au cœur des plus petits, même s'il était en « cours de récréation »

Nos hasardeuses et périlleuses pérégrinations se déploieront jusqu'à cette dernière ,en mai 2012, avec ton ami Jean-Yves. Mais, en avril 2012,la lettre de Michel Becker, qui retirait la dotation de la chouette, avait déjà signifié ton retrait du jeu.

A cette occasion ,je te trouvais affaibli, avec moins d'allant, mais tu restais évasif sur ta santé, sinon d'évoquer les difficultés d'un besoin naturel.

Début juin, Jean-Yves m'apprend que tu as été hospitalisé, et le 3 juillet tombent ces mots qui me feront tant de mal : « Albert est décédé la nuit dernière » .Ta disparition brutale va me paralyser, et me rendre handicapé pendant des jours. Je ne pourrai pas

malheureusement me rendre à tes obsèques , et enverrai un texte à ta fille.

Le battant que tu étais ne s'était pas battu pour rester dans un monde qu'il ne comprenait plus.

Tes yeux, ta voix resteront transparents grâce à la glace de ma mémoire, celle qui fait chaud au cœur..